

MEMOIRE DU GRIDEQ
A LA COMMISSION HEALY
SUR LES
ETUDES SUPERIEURES
EN SCIENCES HUMAINES
AU CANADA

UNIVERSITE DU QUEBEC A RIMOUSKI
rimouski

mars 1975

MEMOIRE DU GRIDEQ
A LA COMMISSION HEALY
SUR LES ETUDES SUPERIEURES
EN SCIENCES HUMAINES
AU CANADA

UNIVERSITE DU QUEBEC A RIMOUSKI
RIMOUSKI

Mars 1975

Avertissement

Le GRIDEQ est composé de professeurs oeuvrant dans différents secteurs des sciences humaines: économie, sociologie, histoire, géographie et éthique. Il regroupe une douzaine de professeurs répartis dans trois départements.

Les principes généraux établis dans ce mémoire nous paraissent devoir s'appliquer à l'ensemble des professeurs en sciences humaines de notre université. Cependant, au niveau de l'étude du cas de l'UQAR, nous avons privilégié les recherches concernant notre groupe interdisciplinaire.

C'est donc dire que notre mémoire n'épuise pas les problèmes rencontrés par les chercheurs en lettres et sciences humaines: philosophie, histoire ancienne, littérature française et québécoise, linguistique, etc.

Les départements concernés verront, s'il y a lieu, à faire les représentations qui s'imposent à votre commission.



Université du Québec à Rimouski

300, avenue des Ursulines, Rimouski, Québec.
G5L 3A1
Téléphone : (418) 723-1986

Mémoire du GRIDEQ à la commission Healy
sur les études supérieures en sciences humaines

Rimouski, le 10 mars 1975.

Aux membres de la commission

Messieurs,

Notre Groupe interdisciplinaire de recherche en développement de l'Est du Québec (GRIDEQ), composé de professeurs de l'Université du Québec à Rimouski, désire attirer votre attention sur la situation des sciences humaines dans notre université.

Nous croyons qu'une réorientation des politiques du Conseil des Arts ne doit pas être limitée à une simple refonte de ses règlements mais qu'elle doit plutôt s'appuyer sur certains principes découlant d'une situation vécue dans le monde universitaire.

C'est pourquoi nous vous soumettons ce mémoire, lequel traitera des points suivants:

- I- La situation générale du Québec sur le plan de la recherche
- II- Les nouvelles universités au Québec
- III- Les universités dites "périphériques"
- IV- Le cas de l'Université du Québec à Rimouski
- V- Conclusion
- VI- Recommandations

Veuillez accepter, messieurs, l'expression de nos sentiments distingués.

Fernand Harvey, sociologue
Coordonnateur du GRIDEQ

Note: Ce mémoire a été rédigé par Fernand Harvey et a été adopté à l'unanimité, après modifications, par les membres du GRIDEQ: Yves Dion, économiste; Yvon Bouchard, sociologue; Pierre Fortin, éthicologue; Clermont Dugas et Pierre Bruneau, géographes; James D. Thwaites, Jacques Lemay, Guy Massicotte et Noël Bélanger, historiens.

Table des matières

	Page
Présentation du mémoire.....	1
Avertissement.....	3
I- LA SITUATION GENERALE DU QUEBEC SUR LE PLAN DE LA RECHERCHE.....	4
II- LES NOUVELLES UNIVERSITES AU QUEBEC.....	6
III- LES UNIVERSITES DITES "PERIPHERIQUES".....	8
a) Des universités marginales?.....	8
b) L'apport scientifique des universités périphériques..	9
IV- LE CAS DE L'UNIVERSITE DU QUEBEC A RIMOUSKI.....	13
a) Situation institutionnelle et géographique de l'UQAR.	13
b) L'enseignement des sciences humaines à l'UQAR.....	13
c) Les recherches en sciences humaines à l'UQAR.....	14
1- Réalisations à caractère régional.....	14
2- Réalisations à caractère général.....	16
3- Projets en cours à caractère régional.....	17
4- Projets en cours à caractère général.....	17
5- Projets prévus à caractère régional.....	18
Remarques.....	19
d) L'apport possible de l'UQAR en sciences humaines.....	20
1- Apport scientifique.....	20
2- Apport social.....	21
V- CONCLUSION.....	21
VI- RECOMMANDATIONS.....	22

I- LA SITUATION GENERALE SUR LE PLAN DE LA RECHERCHE

Point n'est besoin d'insister longuement pour réaliser le retard du Québec au niveau de la recherche scientifique, que ce soit au niveau des sciences exactes ou au niveau des sciences humaines. Des études ont déjà révélé cette situation et il est inutile de les reprendre ici.

Lors d'une récente rencontre entre la communauté universitaire de l'Université Laval et le secrétaire du ministre d'Etat de la science et de la technologie, le dr Maurice Le Clair, on rendait compte de la situation de la recherche au Québec de la façon suivante:

Le problème le plus évoqué a été celui du rattrapage des universités francophones, que l'on préfère appeler à Ottawa le problème des disparités régionales, rappelant ainsi que les inégalités ne frappent pas seulement les universités du Québec, mais aussi celles de l'Ouest et celles des Maritimes. Le système actuel, selon lequel les Conseils attribuent des subventions aux chercheurs dont l'excellence est reconnue par leurs pairs, empêche précisément ce rattrapage. Les universités francophones qui ont 10 ou 20 ans de retard sur les grandes universités anglophones, sont disqualifiées au départ. Tout se passe comme si, en matière de recherche, les riches devenaient de plus en plus riches, les pauvres de plus en plus pauvres. (1)

Ce bref commentaire suffit pour rappeler le retard historique des universités francophones au Canada. Mais il nous faut aller plus loin et nous demander quelles sont les causes de ce déséquilibre entre les deux communautés scientifiques au Canada. Quatre causes principales, nous semble-t-il, expliquent ce retard du Québec par rapport à l'Ontario. Les trois premières sont de nature politique, la quatrième est liée à la structure socio-économique du Québec.

- 1- La première cause se rattache à la politique du gouvernement fédéral en matière de recherche. Cette politique a favorisé la mise sur pied d'infrastructures considérables en Ontario, au détriment du Québec et des autres régions du pays. Par la suite, il devenait naturel d'accorder la plus grande part des subventions de recherche aux universités et aux centres de recherche déjà mieux préparés et ayant acquis de l'expérience. En d'autres termes, ceux qui ont davantage reçoivent davantage!
- 2- L'absence, avant les cinq dernières années, d'une politique de la recherche de la part du gouvernement du Québec constitue un second facteur d'explication au retard historique du Québec sur ce plan. Avant la création de l'INRS et la mise sur pied de

1) Au fil des événements, vol. 10, no 15 (5 décembre 1974): p. 3.

l'"Action concertée" au sein du ministère de l'éducation, la recherche était laissée à l'initiative des universités ou des chercheurs isolés. Cette absence de politique a empêché le développement de traditions de recherche au Québec (2). Avant 1970, la recherche en sciences humaines était plus ou moins le fait d'individus isolés poursuivant des travaux personnels en vue de la publication d'un article ou d'un livre. On pourrait remonter jusqu'à Léon Gérin ou même François-Xavier Garneau pour illustrer cette tradition de recherche individuelle sujette aux aléas de la situation économique des individus. Il n'est pas étonnant que ces contraintes n'aient permis qu'aux clercs et à quelques individus privilégiés de la bourgeoisie professionnelle d'entreprendre des recherches et de les publier.

- 3- Un troisième facteur est lié à l'attitude des universités québécoises, qui ont longtemps tenu pour secondaire la recherche, particulièrement en sciences humaines; ce qui explique qu'encore aujourd'hui, le poste de chercheur ne soit pas reconnu de plein droit. Deux solutions s'offrent, en effet, au chercheur universitaire: la recherche à plein temps sans sécurité d'emploi ou la recherche à temps partiel dans le cadre d'une charge d'enseignement.

A cette absence de politique, il faut ajouter une contrainte historique imposée aux universités québécoises, dans le secteur des sciences humaines. En effet, depuis le début du XXe siècle, le nombre de professeurs d'université a toujours été plus considérable en Ontario qu'au Québec. Qui plus est, alors qu'en Ontario, les professeurs d'université étaient engagés de façon permanente et à plein temps, au Québec, ils devaient la plupart du temps se contenter d'un enseignement à temps partiel tout en étant à la merci d'une administration arbitraire, sur le plan des relations personnelles et de l'idéologie. Le syndicalisme universitaire est une réalité récente au Québec...

- 4- La quatrième explication du retard historique du Québec sur le plan de la recherche tient à la structure socio-économique même du Québec. Lorsqu'on examine le réseau urbain du Québec, on remarque immédiatement un déséquilibre au niveau de la répartition de la population. Montréal et Québec sont les deux seules villes importantes de la province, sur le plan démographique, économique, social et culturel. Cette polarisation excessive a provoqué des déséquilibres sur tous les plans, y compris sur le plan universitaire. Il en est résulté un monopole quasi-séculaire de deux universités francophones: l'Université Laval et l'Université de Montréal (3). C'est dans ce cadre restreint que s'est développé la vie universitaire au Québec depuis le XIXe siècle. Cette fragilité du réseau universitaire québécois est évidente si on le compare à celui de l'Ontario ou du Canada anglais en général.

2) Voir le commentaire de Jean-Guy Paquet de l'Université Laval: "Le rapport Lamontagne et la recherche universitaire au Québec", Le Soleil, 24 février 1972, p. 18.

3) On pourrait à la rigueur ajouter l'Université d'Ottawa, bien qu'elle soit située en Ontario.

Néanmoins en dépit de ces facteurs négatifs évoqués ci-haut, la production scientifique francophone a connu, au cours des dix dernières années, un développement appréciable, particulièrement dans le secteur des sciences humaines. Il n'est que de constater les bibliographies récentes toujours plus volumineuses, les colloques annuels, dont ceux de l'A.C.F.A.S. et l'Institut d'histoire de l'Amérique française, pour constater qu'un nouveau dynamisme anime la communauté universitaire québécoise. La publication de deux revues de sociologie, deux revues de géographie, une revue d'histoire, une revue d'économie et une revue de relations industrielles rend compte également de la vitalité de la recherche en sciences humaines (4).

Le développement de la vie universitaire au Québec nous amène au second point de notre mémoire: celui des nouvelles universités...

II- LES NOUVELLES UNIVERSITES AU QUEBEC

Nous avons souligné plus haut le cadre restreint de la vie universitaire au Québec, longtemps polarisée autour de deux seules universités. Cette bi-polarisation a entretenu un climat de concurrence, voire même de rivalité entre Montréal et Québec. Ainsi, en histoire, l'opposition idéologique entre l'Ecole de Montréal et l'Ecole de Québec a pris la relève de la vieille querelle entre Lionel Groulx et Thomas Chapais.

Une première brèche dans cet axe Montréal-Québec a été pratiquée par la fondation de l'Université de Sherbrooke, au cours des années 1950; mais il a fallu attendre la fondation de l'Université du Québec, en 1969, pour modifier en profondeur le réseau universitaire québécois. En effet, la création des différentes constituantes de l'Université du Québec a permis de créer des foyers universitaires dans les principales métropoles régionales du Québec: Rimouski, Trois-Rivières, Chicoutimi, Hull et Rouyn. En même temps, une constituante de l'Université du Québec était fondée à Montréal et contribuait ainsi à diversifier la vie universitaire dans cette ville.

Ainsi, parallèlement aux universités que certains qualifient, peut-être à tort, de "traditionnelles", un nouveau réseau universitaire a été mis sur pied au Québec, permettant par le fait même de créer un état de pluralisme. Cette situation inédite permettra, il faut l'espérer, de corriger à moyen terme la situation de déséquilibre régional causée par les composantes socio-économiques évoquées plus haut.

Les sciences humaines se sont enracinées assez tôt dans les diverses constituantes de l'Université du Québec, malgré la résistance des autres universités dans certains secteurs et l'absence d'un plan de développement d'importance dans ce secteur, de la part du siège social de l'U.Q.

4) Il faudrait ajouter à cela les nombreux bulletins de recherche publiés par différentes universités ou des groupes de chercheurs spécialisés.

En effet, au départ, les sciences humaines devaient demeurer à l'état embryonnaire dans les constituantes de l'U.Q. A peine entrevoyait-on un rôle d'auxiliaire aux autres programmes, sous forme de cours de services...

Néanmoins, l'enseignement des sciences humaines s'est développé assez rapidement. La recherche s'avère maintenant indispensable, tout simplement parce qu'une université ne peut prétendre à ce titre sans l'apport complémentaire de l'enseignement et de la recherche.

C'est l'Université du Québec à Montréal qui a créé, au départ le plus grand nombre de programmes en sciences humaines. Les autres constituantes ont d'abord développé deux disciplines déjà solidement implantées au Québec: l'histoire et la géographie. La tendance est maintenant d'élargir l'éventail en direction des sciences économiques et sociales.

Il n'est pas sans intérêt de s'interroger sur la qualité du personnel universitaire recruté par les nouvelles universités. Nos vues sur la question pourront paraître subjectives mais nous croyons qu'elles ne sont pas loin de la vérité...

Les années 1960 ont produit un nombre considérable de diplômés en sciences humaines au Québec. Or, les vieilles universités francophones n'ont pu intégrer dans leur corps professoral qu'une très faible proportion de ces diplômés. Ainsi lors de la création du réseau de l'Université du Québec, plusieurs diplômés, parmi les plus valables et les plus dynamiques de la nouvelle génération produite par Montréal et Laval se sont dirigés vers cette nouvelle université.

On peut, dès lors, percevoir certaines différences entre les vieilles universités et les nouvelles. La moyenne d'âge est évidemment beaucoup plus jeune dans le réseau de l'Université du Québec. Si ce facteur peut être considéré comme un handicap à certains niveaux, l'on note, par ailleurs, une plus grande facilité pour le travail interdisciplinaire et en équipe. De plus, les nouvelles idées en sciences humaines viennent la plupart du temps des jeunes professeurs et la souplesse des jeunes universités est susceptible, à cet égard, de favoriser son dynamisme.

Il est trop tôt pour établir un premier bilan scientifique des nouvelles universités québécoises. Néanmoins, les nombreux projets en cours laissent présager un renouvellement de la recherche en sciences humaines au Québec.

Une politique de développement des sciences humaines au Canada doit mettre l'accent sur les jeunes chercheurs. Par conséquent, la suggestion récente de créer une "Académie des sciences sociales" au

Canada composée de chercheurs émérites, membres à vie (5), nous semble inopportune et contraire à la vocation historique des chercheurs en sciences humaines qui est de favoriser le changement social et non pas de veiller à leur "image" et à leur statut social. Sans compter qu'une telle institution aurait pour conséquence d'accentuer les disparités qui existent entre les anciennes et les nouvelles universités. Le Canada et le Québec n'ont pas besoin de "sénateurs en sciences sociales"!

III- LES UNIVERSITES DITES "PERIPHERIQUES"

Considérons maintenant le cas plus spécifique des universités qualifiées de "périphériques", telles par exemple, celles de Chicoutimi et de Rimouski.

a) Des universités marginales?

Il faut dénoncer la tendance actuelle prônée dans certains milieux visant à maintenir au niveau du premier cycle les universités périphériques. Peut-on concevoir une véritable vie universitaire sans des activités de recherche propres au second et au troisième cycles? Certes, il y aura lieu de sélectionner des priorités d'enseignement et de recherche en sciences humaines, au niveau du second cycle, étant donné la taille restreinte de ces nouvelles universités.

Mais on ne doit pas exiger que la définition de ces axes prioritaires de développement fassent preuve d'une originalité absolue par rapport à ce qui se fait dans les vieilles universités car ce serait faire porter aux jeunes universités tout le poids d'une prétendue planification des ressources. Il faut et il suffit que les secteurs prioritaires puissent s'intégrer dans le milieu social ambiant.

Par ailleurs, les universités périphériques ne doivent pas être confinées à une fonction purement régionale. Certes, les études régionales doivent y être développées, mais les chercheurs de ces universités ont le droit et le désir de s'intéresser à des objets d'étude plus généraux qui n'ont pas de relation directe et immédiate avec le milieu régional, mais qui sont susceptibles d'intéresser un universitaire, dans quelque université qu'il soit.

Enfin, la recherche en équipe, qui a tendance à prendre de l'ampleur en sciences humaines, ne doit pas nier pour autant le droit à la recherche individuelle.

Ainsi toute tentative pour empêcher le développement des activités de second cycle équivaldrait à créer un véritable sous-prolétariat universitaire au Québec. On aboutirait alors à l'institution de deux niveaux

5) Voir Douglas Verney et Diana Verney, "The future of the Social Science Research Council of Canada: An Academy of the Social Sciences?" Information sur les sciences sociales, XIII, nos 4-5 (1974): 183-189.

de discrimination: celui des petites universités francophones par rapport aux grandes et celui des universités francophones par rapport aux universités anglophones. Une telle politique, si elle devait exister implicitement ou explicitement, serait un véritable scandale national!

Quoiqu'il en soit, le Conseil des Universités du Québec a reconnu, en principe, le droit de toute université à un développement vertical complet "parce que le concept d'Université est par essence globalisant" (6).

Il n'est pas inutile de rappeler que le phénomène du sous-développement économique et social mis en relief dans des analyses consacrées au Tiers-Monde et aux régions marginales des pays développés s'applique également au niveau culturel et scientifique. Parmi les théories actuelles du sous-développement, il convient de citer celle d'André Gunder-Frank (7). Selon cet auteur, le développement des pays riches se réalise par l'exploitation des pays pauvres. De même à l'intérieur d'un pays, les régions les plus prospères se développent en exploitant les régions plus faibles. Si bien que le sous-développement n'est pas un état statique mais plutôt une dynamique: c'est parce que les régions riches le deviennent de plus en plus en exploitant les régions défavorisées que ces dernières s'appauvrissent toujours davantage.

Toute politique d'aide aux sciences humaines devrait tenir compte de la discrimination qui s'exerce entre les grands centres et les régions périphériques de façon (à corriger au moins sur le plan scientifique et culturel les écarts grandissants)

Mais on est alors en droit de se demander si l'aide aux nouvelles universités périphériques est susceptible de donner des résultats au moins équivalents à l'aide consentie. C'est poser le problème de l'apport scientifique possible de ces universités.

b) L'apport scientifique des universités périphériques

Nous voudrions ici développer ce point capital de notre mémoire, à savoir que les universités périphériques ont quelque chose de nouveau à apporter au monde scientifique, particulièrement en sciences humaines.

Quel est l'apport scientifique des universités situées dans les grands centres urbains? Pour répondre à cette question, il nous faut envisager la question sous l'angle de la sociologie de la connaissance et de la sociologie de la science. Qui oserait affirmer que le développement des sciences humaines est indépendant d'un contexte économique, social

6) Conseil des Universités. Objectifs généraux de l'enseignement supérieur et grandes orientations des établissements. Cahier III: Les orientations de l'enseignement supérieur dans les années 70. (Québec, Conseil des Universités, le 23 février 1973, p. 69).

7) Le développement du sous-développement. L'Amérique latine. Paris, Maspéro, 1972, 339 p.

et culturel déterminé? Est-ce le fruit du hasard si la sociologie américaine, par exemple, s'est développée, sur le plan théorique et pratique, de façon fort différente de la sociologie française?

Nous ne croyons pas soulever beaucoup de protestation en affirmant que le type de problème abordé et la façon de le faire sont liés à un contexte socio-culturel spécifique, malgré les objectifs scientifiques de la généralisation.

Si l'on applique cette hypothèse aux universités situées dans les grandes villes, on constate que le contexte spécifique des grands centres urbains influence l'orientation des recherches en sciences humaines au niveau de l'objet.

Ainsi, ces grandes universités s'intéressent d'abord à des types de problèmes liés à la grande ville et laissent de côté d'autres champs de recherche comme par exemple: les régions, le monde rural, la forêt, la pêche, les communications et les transports sur un vaste territoire, etc. (8).

Par ailleurs, la façon de traiter une question est déterminée par la taille de l'objet. Pourtant, on a trop tendance à considérer que "ce qui est bon pour Montréal est bon pour le reste du Québec". Cette tendance n'est pas seulement politique; elle existe aussi au niveau scientifique. On peut même parler "d'impérialisme scientifique" des grands centres. Prenons trois exemples pour illustrer notre propos: l'étude des villes, celle du travail et celle du développement régional. Il s'agit de trois champs de recherche qui concernent à la fois les universités situées dans les grandes et les petites villes.

1- L'étude des villes

Lorsqu'on prend connaissance de la littérature scientifique concernant la ville, sur les plans géographique, économique, sociologique, etc., une constatation s'impose: l'approche est en rapport avec les grandes villes.

Ainsi, certains sociologues considèrent, à la suite du philosophe Henri Lefebvre (9), que les pays les plus développés du monde, après être passés de la société traditionnelle à la société industrielle, au cours du XIXe siècle, sont en train de franchir une nouvelle étape: celle de la société urbaine. Dans ce type de société, le monde rural tend à disparaître, en tant que société distincte. Le tissu urbain, au contraire, s'étend toujours davantage. Qui plus est, c'est la ville qui impose son mode de vie à l'ensemble du territoire national.

(8) La plupart de ces questions et bien d'autres ont déjà fait l'objet de travaux de recherche de la part d'universitaires appartenant à des grandes universités urbaines (surtout au cours des années 1950), mais il s'agit en général d'initiatives isolées qui n'ont pas eu beaucoup de suites sur le plan théorique et pratique.

(9) Henri Lefebvre, La révolution urbaine, coll. "Idées", Paris, Gallimard, 1970.

Une telle hypothèse, quoique séduisante, mériterait des nuances. Existe-t-il un seul mode de vie urbaine, celui des grandes métropoles? Ne pourrait-on pas plutôt distinguer, à des échelles différentes, plusieurs modes de vie urbaine? Et la vie rurale, fondée davantage sur des relations primaires (ie face-à-face), faut-il la considérer dès maintenant comme vouée à la disparition? Voilà quelques unes des questions qu'une université comme l'UQAR pourrait poser au niveau sociologique.

Si l'on considère une approche plus géographique de la ville, par ailleurs, des questions telles que la différenciation des fonctions urbaines, les transports et les communications, le développement spatial de la ville, etc. ont fait l'objet d'études en fonction des grandes villes surtout. Mais les conclusions théoriques et pratiques qui en découlent sont inapplicables pour les centres urbains de faible densité (10). Il faudrait pouvoir aborder l'étude de ces centres en tenant compte de la nature beaucoup moins différenciée des diverses fonctions identifiées pour les grandes métropoles. Et ceci n'est qu'un exemple des adaptations qu'il y aurait lieu de faire.

2- L'étude du travail et du syndicalisme

Dans le cas des études sur le travail et le syndicalisme, on s'aperçoit qu'elles ont été effectuées en relation avec les grandes industries. Les problèmes liés à la petite et moyenne entreprise ont été négligés. On pourrait en dire autant sur l'histoire et la sociologie du syndicalisme. L'histoire du syndicalisme diffère dans chaque région du Québec. Tant qu'elle n'aura pas été rédigée, on aura tendance à croire que l'histoire du syndicalisme à Montréal et à Québec est celle du Québec tout entier.

Cet exemple illustre par ailleurs la nécessité de développer une histoire régionale scientifique pour compléter l'approche de l'histoire nationale. Les travaux de grands historiens français ont déjà ouvert la voie dans ce sens depuis plusieurs années.

3- Le développement régional

Il y aurait beaucoup à dire sur le développement régional comme praxis et comme idéologie. Qu'il suffise de rappeler que la volonté de planification de l'Etat, quand elle existe (!), s'affirme en fonction des grands centres urbains dynamiques sur le plan économique. On connaît les conclusions du rapport Higgins-Raynault-Martin concernant Montréal en tant que seul pôle de développement souhaitable au Québec.

L'aménagement des régions périphériques du Québec est donc soumis aux priorités économiques des grands centres urbains (Montréal et Québec), sans compter que les technocrates de la planification défendent le point de vue et les valeurs idéologiques des grandes villes.

10) C'est le cas de l'excellente série de films de l'ONF: "Urba-2,000", conçue en fonction des grandes villes.

Présentement, des actions de développement sont entreprises dans différentes régions du Québec et particulièrement dans l'Est du Québec. Les universités régionales ont un rôle important à jouer au niveau de l'évaluation des projets entrepris, du fait de leur relative indépendance face au pouvoir politique et à l'appareil administratif de l'Etat. Or, jusqu'ici on a fait appel à deux types d'organisme pour établir certaines évaluations de projet: les firmes privées et les ressources internes des ministères. Dans le premier cas, c'est en général l'aspect technique qui prime sur tous les autres, y compris l'aspect social. Des sommes considérables ont été englouties dans de telles firmes pour des résultats souvent décevants. Quant aux ressources internes des ministères, on peut les associer au type d'enquête-maison avec tous les inconvénients inhérents à une telle situation, en particulier au niveau du sens critique.

Les universités périphériques ont donc un rôle important à jouer au niveau de l'évaluation humaine et sociale des projets de développement. Car pour bien comprendre les problèmes d'une région, il faut les vivre de l'intérieur, tout en conservant une certaine indépendance nécessaire.

Ces trois exemples suffisent à démontrer qu'il existe des possibilités, très peu explorées jusqu'ici, de développement des sciences humaines en relation avec des ensembles humains plus restreints. Les universités périphériques sont les mieux placées pour entreprendre ces recherches et contribuer ainsi à l'avancement des connaissances. En effet, outre les secteurs négligés par les universités des grandes villes, il y a toute la question de l'adaptation des différentes sciences humaines aux ensembles sociaux de dimension plus restreinte.

Un tel développement des sciences humaines permettrait une meilleure connaissance pratique des milieux régionaux dans le cadre d'intervention au niveau des politiques économiques, sociales et culturelles. Mais il permettrait également le développement d'une science universelle adaptée à des ensembles plus restreints. On pourrait même penser à un nouveau concept pour désigner une telle approche: celui des "universaux d'échelle".

Dès lors, on pourrait songer à une sociologie ou une géographie des petites villes applicable à différentes régions du Québec, du Canada et même de l'Occident. Car il n'est pas utopique de penser que de telles études pourraient se faire en collaboration avec d'autres universités de petite taille situées dans différentes régions ou différents pays (11).

Certes, il appartient d'abord aux universités périphériques de définir leur axe de développement au niveau des sciences humaines; mais elles ne doivent pas être restreintes par une absence de ressources humaines et

11) Soulignons à cet égard les travaux sur les villes du Saguenay entrepris par des chercheurs de l'Université du Québec à Chicoutimi.

financières, surtout au niveau d'une infrastructure de recherche. Nous croyons que le Conseil des Arts peut jouer un rôle très important au niveau du financement de certaines infrastructures de recherche.

IV- LE CAS DE L'UNIVERSITE DU QUEBEC A RIMOUSKI

Afin de situer avec plus de pertinence le cas des universités périphériques, nous citerons l'exemple de l'Université du Québec à Rimouski. Nous pourrions ainsi apprécier l'état des sciences humaines dans un cas précis.

a) Situation institutionnelle et géographique de l'UQAR

Au niveau institutionnel, l'UQAR fait partie du réseau de l'Université du Québec à titre de constituante. Cette situation comporte de nombreux avantages au niveau de la mise en commun des ressources humaines et financières du réseau. Mais le statut de constituante impose également des contraintes multiples. C'est pourquoi l'UQAR se doit de diversifier son réseau de relations universitaires pour développer sa liberté d'action et son originalité. Les professeurs en sciences humaines de l'UQAR sont conscients de ce problème et font des efforts pour développer des liens de collaboration avec des collègues de d'autres universités.

Au niveau géographique, l'UQAR est située dans le territoire-pilote de l'Est du Québec. On connaît l'expérience du B.A.E.Q. (12) qui constitue la première approche de développement régional global au Canada. Cette conjoncture particulière place l'UQAR dans une situation privilégiée pour exercer un leadership universitaire au niveau des études sur le développement régional, études qui concernent non seulement l'Est du Québec, mais les autres régions périphériques du Québec et du Canada.

L'UQAR est également située dans l'Est du Canada, à proximité des Maritimes et de la Nouvelle-Angleterre. Or les problèmes de sous-développement des Maritimes peuvent, dans une certaine mesure, se comparer à ceux de l'Est du Québec et il y aurait lieu de développer des liens entre les universités de l'Est du Canada confrontées à des situations similaires. Il convient également de remarquer que l'UQAR et l'Université de Moncton sont les deux seules universités francophones dans l'Est du Canada.

b) L'enseignement des sciences humaines à l'UQAR

Voici une brève énumération des programmes de premier cycle offerts aux étudiants en sciences humaines à l'UQAR:

- Baccalauréat en géographie
- Baccalauréat en histoire

12) Bureau d'Aménagement de l'Est du Québec, 1963-1966.

- Baccalauréat en lettres et linguistique
- Baccalauréat en sciences religieuses
- Mineure en sociologie (avec majeure en histoire ou en géographie)
- Mineure en philosophie (en préparation)
- Certificat en animation
- Certificat en travail social (en préparation)

Outre ces programmes, il existe une possibilité d'un programme majeure-mineure entre plusieurs disciplines y compris les sciences de l'administration. Des cours d'économie sont également dispensés au département des sciences de l'administration.

Enfin, soulignons l'existence de deux projets de maîtrise en sciences humaines: le premier en éthique et le second en études régionales (multidisciplinaire).

c) Les recherches en sciences humaines à l'UQAR

Notre université est jeune car sa fondation ne remonte qu'à 1969. Dans un premier temps, il était donc normal que presque tous les efforts s'orientent du côté de l'organisation de l'enseignement. Cette étape ayant été franchie, au niveau du premier cycle, une expansion au niveau de la recherche est maintenant envisagée. Depuis sa fondation, l'UQAR s'est toujours intéressée à la recherche, et en particulier à la recherche sur le milieu régional. Au cours des deux dernières années, l'augmentation du corps professoral a cependant permis une importante augmentation des activités de recherche. Voici les principales réalisations et les projets à court terme de l'UQAR dans le secteur des sciences humaines.

1- Réalisations à caractère régional

1.1 Groupe interdisciplinaire en développement de l'Est du Québec (GRIDEQ)

Ce groupe a été fondé en septembre 1974 et compte une dizaine de professeurs de l'UQAR dont deux géographes, quatre historiens, deux sociologues, un économiste et un éthicologue.

Les membres de ce groupe s'intéressent aux problèmes de développement régional. Ils se proposent essentiellement de:

- sensibiliser le milieu universitaire au développement régional au moyen de colloques et de conférences.
- élaborer à l'intérieur de l'équipe une problématique interdisciplinaire commune en matière de développement régional.
- entreprendre des recherches concernant les problèmes liés aux régions périphériques.
- collaborer aux expériences de développement régional du milieu, en particulier avec les mouvements populaires.

Le groupe a déjà à son actif, outre ses réunions mensuelles régulières, l'organisation d'une table ronde sur le concept de région et une conférence sur les origines du B.A.E.Q. donnée par le notaire Georges-Henri Dubé.

Parmi les projets du groupe, signalons:

- un projet de colloque sur "le développement régional en milieu rural" pour l'automne 75.
- la prise en charge d'un numéro spécial de Recherches Socio-graphiques consacré à l'Est du Québec et prévu pour l'automne 76.
- un support technique à l'Opération-Dignité I.
- une évaluation des réalisations du Centre de plein air de Saint-Damase. (Etude commandée par le Ministère fédéral de l'expansion économique régionale).

1.2 Recherches sur le milieu régional

Parmi les études en cours ou déjà réalisées sur le milieu régional, citons les principales:

- les recherches de Clermont Dugas, géographe sur les problèmes de développement rural; en particulier un volume publié récemment et intitulé: L'Est du Québec à l'heure du développement régional. Cahiers de l'UQAR, Rimouski, 1974. 329 p.
- les recherches de Jacques Lemay, historien: "Structures économiques et problèmes sociaux du monde rural de la région rimouskoise". Une première recherche concernant la paroisse de Pointe-au-Père a déjà été présentée au congrès annuel de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, tenu à Québec à l'automne 1974.
- les recherches de Guy Massicotte, historien, sur l'évolution démographique du village de Bic. Communication présentée au congrès de l'IHAF.
- les recherches de Noël Bélanger, historien, concernant l'influence culturelle du Séminaire de Rimouski.

1.3 La Revue d'histoire du Bas Saint-Laurent

Fondée en novembre 1973 par Noël Bélanger, historien à l'UQAR, cette revue publie trois numéros par année. Elle compte parmi ses collaborateurs plusieurs professeurs de l'UQAR.

2- Réalisations à caractère général

2.1 Recherches sur l'histoire des travailleurs québécois

Le Regroupement des chercheurs en histoire des travailleurs québécois (RCHTQ), fondé il y a deux ans, regroupe des chercheurs de toutes les universités francophones du Canada et de plusieurs universités du Canada anglais et de la Nouvelle-Angleterre.

Le Regroupement est sous la présidence d'un historien de notre université, M. James D. Thwaites qui est également responsable d'un Bulletin de liaison du RCHTQ qui paraît trois fois l'an. Ce bulletin est tiré à 250 exemplaires et est diffusé à travers le Canada et même à l'étranger.

Le Regroupement est également responsable d'une collection intitulée "Histoire des travailleurs québécois" publiée aux Presses de l'Université du Québec (3 volumes parus).

2.2 Comité sur l'histoire ouvrière canadienne

Ce comité est le pendant canadien du "Regroupement des chercheurs en histoire des travailleurs québécois". Il regroupe tous les chercheurs canadiens intéressés à l'histoire des travailleurs canadiens. Ce comité canadien travaille en étroite collaboration avec le groupe québécois, bien que les deux structures soient indépendantes.

Le Comité prépare la publication d'une nouvelle revue annuelle dont le premier numéro paraîtra au cours de l'hiver 75-76 et qui s'intitulera: Labour/Le travailleur.

La direction de la revue sera assumée conjointement par James D. Thwaites, historien à l'UQAR et Greg Kealey, historien à l'Université Dalhousie d'Halifax.

Il s'agit là d'un exemple de collaboration entre l'Université de Rimouski et les universités de la région de l'Atlantique. C'est aussi un exemple de décentralisation de la recherche par rapport à Montréal et Toronto.

2.3 Tournée universitaire en Nouvelle-Angleterre

Deux professeurs de l'UQAR, MM. James D. Thwaites, historien et Guy Simard, linguiste, ont entrepris à l'automne 74, une tournée en Nouvelle-Angleterre et ont rencontré plusieurs universitaires intéressés à des perspectives d'échange d'étudiants et de professeurs.

Des universités du Maine et du Vermont s'intéressent aux études sur le Québec et les Franco-américains et envisagent une collaboration avec l'UQAR dans ce domaine.

2.4 Les Cahiers éthicologiques de l'UQAR

Une équipe d'éthicologues du département des sciences religieuses de l'UQAR ont lancé en mai 1974, le premier numéro des Cahiers éthicologiques de l'UQAR. Il s'agit d'une publication périodique qui s'intègre dans la politique de ce département d'instituer une maîtrise en éthique à moyen terme.

2.5 Education et milieu socio-économique

Deux études ont été réalisées par des chercheurs de l'UQAR autour de ce thème:

- Recherche sur les chances d'accès aux études en fonction du milieu socio-économique. (par Yvon Bouchard).
- L'inadaptation: phénomène social. Etude sur la région de Rimouski. (par Renald Horzh).

3- Projets en cours à caractère régional

3.1 Bibliographie régionale sur l'Est du Québec

Ce projet, déjà en cours de réalisation, consiste en un inventaire systématique de toute la littérature publiée sur l'Est du Québec (histoire, géographie, économie, aménagement, etc.)

Il réunit une équipe de professeurs et d'étudiants qui travaillent au repérage, à la mise sur fiche et, dans une seconde étape, sur bandes magnétiques d'une vaste documentation historique et contemporaine.

Cet inventaire bibliographique est l'étape préliminaire mais essentielle à toutes les études futures sur la région.

3.2 Géographie urbaine de Rimouski

Pierre Bruneau, géographe à l'UQAR s'intéresse à l'étude de la structure urbaine de Rimouski et de son rayonnement régional. Il a déjà publié une première étude sur le sujet dans Le Jour (14 décembre 1974. p. 25). D'autres recherches sont prévues concernant certaines villes du Bas Saint-Laurent.

4- Projets en cours à caractère général

4.1 Histoire sociale de la psychiatrie au Québec

Cette recherche est menée conjointement par Pierre Lefebvre, psychiatre à l'Institut Albert-Prévost de Montréal et Fernand Harvey, sociologue à l'UQAR.

Le projet a pour but d'établir une première synthèse de l'évolution du milieu asilaire québécois et de mettre en perspective les rapports entre folie et société. Une bibliographie sur le sujet est déjà paru en novembre 1974, dans les Cahiers de l'Institut supérieur des sciences humaines de l'Université Laval.

4.2 Histoire des enseignants québécois

Sous la direction de James D. Thwaites, ce projet regroupe également des chercheurs de l'Université Laval et des organismes syndicaux ou professionnels d'enseignants à travers le Québec.

4.3 La conscience politique des Canadiens-français et la seconde guerre mondiale

Analyse du degré de compréhension manifesté par l'opinion politique canadienne-française, face aux problèmes politiques internationaux posés par la guerre.

Sources: Le Devoir, L'Action catholique, Le Soleil, La Presse.

Responsable: Guy Massicotte, historien.

4.4 Historiographie comparée de la question ouvrière: France, Angleterre, Etats-Unis, 1900-1974.

Analyse de la méthodologie utilisée par les historiens dans l'étude de la question ouvrière dans le but de dégager les lignes de forces de l'évolution des conceptions historiques.

Responsable: Guy Massicotte, historien.

4.5 Le comportement résidentiel spacio-temporel des groupes ethniques dans la zone métropolitaine de Montréal, de 1931 à 1971.

Etude sur le comportement résidentiel des francophones, des anglophones, des italiens, des polonais, etc. 13 groupes ethniques. Calcul du centre gravité de chaque groupe entre 1931 et 1971. Dans quelle mesure ces groupes ont tendance à se disperser (assimilation) ou à se regrouper (ghettos)? Méthodologie quantitative.

Responsables: Pierre Bruneau et Jacques Roy, géographes.

5- Projets prévus, à caractère régional

5.1 Centre de documentation régionale

Conscients de l'importance d'un centre de documentation régionale, les responsables de la bibliothèque de l'UQAR ont accepté d'inclure dans les devis de l'agrandissement

éventuel de celle-ci, un espace réservé à un tel centre.

Une équipe doit se pencher bientôt sur cette question afin de préciser les objectifs de ce centre.

Des collections spécialisées seront réunies dans ce centre par des fonds de rattrapage.

5.2 Banque de données régionales

Ce projet se veut un complément de la bibliographie régionale et du centre de documentation régionale.

Il vise à rassembler les données statistiques concernant la région et dissimulées dans divers ministères et organismes tels Statistique-Canada.

Présentement, il n'existe aucun instrument de recherche centralisé pour les études régionales; tout est à faire dans ce domaine.

Le projet prévoit la mise sur bandes magnétiques des données recueillies et leur mise à jour périodique. Il est à remarquer que les données recueillies par le B.A.E.Q. servent encore de base à plusieurs études, bien que ces données soient actuellement désuètes. De plus, le gouvernement fédéral néglige de compiler des données sur les agglomérations de moins de 5,000 habitants.

5.3 Inventaire thématique du "Progrès du Golfe" 1904-1970

Une équipe d'étudiants prévoit entreprendre cet inventaire au cours de l'été 75, dans le cadre d'un projet "Perspectives Jeunesse"

5.4 Inventaire d'archives sur les pêcheries

Un autre projet "Perspectives Jeunesse" prévoit l'inventaire du Fonds Bérubé sur les pêcheries dans l'Est du Québec. La même équipe fera également l'inventaire du journal agricole La Terre de Chez-nous.

Remarques

Pourquoi avoir énuméré dans le détail les principaux projets de recherche en sciences humaines à l'UQAR? Avant tout pour illustrer au niveau du "vécu" les principes énoncés plus haut dans ce mémoire. Mais aussi pour faire remarquer que l'UQAR, malgré ses ressources humaines et financières limitées est animée par un dynamisme de recherche comparable, toutes proportions gardées, à celui des universités de plus grande taille.

De plus, la liste de tous ces projets de recherche illustre l'énoncé de principe établi plus haut, à savoir la nécessité de maintenir et développer dans les universités périphériques des recherches à caractère régional et d'autres à caractère général, qu'il s'agisse de recherches individuelles ou en équipe.

Enfin, il convient de remarquer que les recherches énumérées ci-haut concernent les membres du GRIDEQ. Par conséquent, il existe d'autres projets de recherche à l'UQAR qui n'ont pas été cités dans cette liste.

Cet inventaire partiel de la recherche nous amène à préciser l'apport possible de l'UQAR au niveau des sciences humaines, si les tendances observées peuvent se maintenir et se développer.

d) L'apport possible de l'UQAR en sciences humaines

Nous éviterons de répéter l'énoncé des principes contenus dans une partie antérieure consacrée aux universités périphériques en général (P. 8). Nous ne ferons que préciser certains aspects de la question sur le plan scientifique et social.

1- Apport scientifique:

1.1 Au niveau de l'objet:

Parmi les questions négligées par les grandes universités urbaines et susceptibles de faire progresser les sciences humaines, mentionnons:

- les études rurales
- les villes de petite taille
- la petite et la moyenne entreprise
- le développement régional en milieu faiblement urbanisé
- dispersion spatiale et organisation sociale

Il importe de souligner ici que l'étude de ces questions est susceptible de développer une pédagogie universitaire mieux adaptée à la clientèle étudiante de l'UQAR. On peut également prévoir que des étudiants d'autres régions du Québec puissent être intéressés à s'inscrire à l'UQAR, étant donné que l'objectif à long terme des recherches entreprises n'est pas seulement la connaissance limitée d'une région spécifique - l'Est du Québec - mais aussi la connaissance de certains types de problèmes plus généraux.

1.2 Au niveau de la méthode:

Les effectifs humains de l'UQAR étant restreints, toute recherche d'envergure incite à l'interdisciplinarité. Cette contrainte est par ailleurs un avantage au niveau de l'exploration d'une voie d'approche intégrée à l'égard des multiples facettes des questions étudiées. Une telle collaboration interdisciplinaire existe déjà entre historiens, géographes, sociologues et économistes, à l'UQAR. Elle ne peut que se développer davantage dans l'avenir.

1.3 Au niveau du réseau universitaire

Etant donné le type de problèmes qui intéresse les chercheurs de l'UQAR, une collaboration est envisagée à moyen terme avec d'autres universités situées dans un contexte socio-économique semblable au nôtre, à l'intérieur du Québec, mais également dans les Maritimes et la Nouvelle-Angleterre.

2- Apport social:

Compte tenu des orientations probables de l'UQAR au niveau des sciences humaines, tant sur le plan de l'enseignement que sur celui de la recherche, la formation dispensée par cette université sera mieux adaptée à la situation des régions périphériques, car cette situation sera étudiée de l'intérieur.

Cette approche interne des problèmes permettra de former des diplômés mieux préparés aux tâches du développement régional.

V- CONCLUSION

Nous croyons que pour tenir compte de la situation des universités périphériques telle que décrite dans ce mémoire et pour leur permettre de jouer leur rôle social, votre commission d'enquête sur la réforme du Conseil des Arts devrait tenir compte des principes suivants:

- 1- Un effort de rattrapage est nécessaire pour les universités francophones au niveau de la recherche en sciences humaines.
- 2- Il y a lieu d'établir un système de pondération dans l'octroi des subventions, afin de ne pas maintenir dans un état de discrimination les petites universités.
- 3- Une aide financière spéciale est nécessaire pour mettre sur pied une infrastructure de recherche permanente dans les petites universités.

VI- RECOMMANDATIONS

a) Recommandations principales:

1- Attendu le retard historique des universités francophones dans le domaine de la recherche en sciences humaines,

- il est recommandé que le Conseil des Arts mette en oeuvre une politique de rattrapage pour ces universités.

2- Attendu que l'âge et l'expérience des chercheurs en sciences humaines sont inférieurs dans les universités francophones du Québec comparé aux universités anglophones,

Attendu que les petites universités sont en général défavorisées au niveau de l'octroi des subventions, par rapport aux grandes universités,

- il est recommandé que le Conseil des Arts établisse un système de pondération pour l'octroi de ses subventions, principalement pour les petites universités, afin d'éviter de discriminer certains chercheurs.

3- Attendu que le sous-développement de la recherche est lié à l'absence de centres de recherche permanents dans les petites universités et que le budget régulier de ces institutions est trop restreint pour financer de tels centres,

- il est recommandé que le Conseil des Arts réserve une partie de son budget pour financer l'infrastructure de certains centres de recherche sélectionnés dans les petites universités de moins de 5,000 étudiants, et ce pour une période minimale de 5 ans.

b) Recommandations secondaires:

4- Il est recommandé que le Conseil des Arts poursuive et accentue sa politique de financer des rencontres entre chercheurs de différentes universités autour de problèmes communs.

5- Il est recommandé que le Conseil des Arts subventionne une formule intermédiaire de publication, celle de cahiers miméographiés à bon marché, afin de permettre une plus grande diffusion de recherches valables mais non rentables pour une publication imprimée. (Exemple: les Cahiers de l'UQAR, les Cahiers de l'Institut supérieur des sciences humaines de l'Université Laval).

6- Il est recommandé que le Conseil des Arts incite les ministères fédéraux à se décentraliser davantage, de façon à permettre des débouchés plus nombreux pour les diplômés en sciences humaines, à l'intérieur des régions.

6- Il est recommandé que le Conseil des Arts encourage la création de banques de données dans les universités, concernant les différentes régions du Québec et du Canada, dans le but de fournir aux chercheurs universitaires et autres une base solide pour leurs recherches.